L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 JUILLET 1871. ...me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-GÉRANTS.

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 7 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par ... au No ... de la rue de Chartres ...

Par ... Lisinsse, au No ... de la rue de Chartres, — Articles de toilette, ...

Par Hoffman, Martin & Co., au No ... de la rue de Chartres,—Lingerie, "Notions" Articles de ...

Les Souscriptions en Louisiane

AU PROFIT DES

Victimes de la guerre en France.

Nos lecteurs trouveront dans les documents que nous reproduisons ci-dessous, le résumé de tout ce qui a été fait en Louisiane, pour venir au secours des victimes de la guerre en France. Les sommes envoyées par le bureau et provenant des souscriptions ordinaires et mensuelles, des bazars, des bals, des concerts, des conférences, etc., représentent environ trois cent cinquante mille francs.

La Louisiane, bien que ... par des ... très ... qu'il est inutile de rappeler, a, néanmoins, noblement et libéralement répondu aux appels qui lui ont été adressés en faveur des infortunes accumulées dans la mère patrie. Les résultats obtenus ont pleinement rempli l'attente des Français qui ont pris l'initiative du mouvement; et le concours empressé qu'ils ont obtenu dans les différentes paroisses de l'Etat atteste la force et la sincérité des sympathies que la cause de la France avait excitées en Louisiane.

BUREAU DE LA SOUSCRIPTION

Au Fonds Patriotique Français.

Séance du 26 juin 1871.

Présents: MM. F. Limet, J. Girod, L. Grand, E. Merilh, J. Tonatre.

M. Limet, qui préside la séance en l'absence de M. A. Rochereau, président du bureau, expose que l'objet de la réunion est de prendre connaissance du rapport du trésorier.

M. E. Mérilh, trésorier, donne lecture de son rapport constatant que les sommes reçues s'élèvent à la somme totale de $77,747 52.

Après vérification faite sur les listes originales de souscription et les livres, le rapport est reçu et adopté.

Sur la motion de M. Limet, des remerciements sont votés, au nom du bureau, au trésorier, M. Ernest Mérilh, pour le zèle et l'activité dont il a fait preuve dans l'accomplissement de sa laborieuse mission.

M. Limet fait la motion de nommer un comité composé de dix personnes bien connues parmi les souscripteurs actuellement en ville, lequel comité sera prié de vouloir bien vérifier les livres et les comptes du bureau, afin d'attester l'exactitude du rapport présenté par le trésorier. La motion étant adoptée les personnes dont les noms suivent sont désignées pour composer ce comité: MM. Couteux, Brulatour, F. Laborde, G. Cavarec, F. Larue, Tujague, Guillemet, Dudoussat, Trotot, L. Queyrouse.

Le Bureau s'ajourne sine die.

FELIX LIMET, Vice-Président.

J. TOUATRE, secrétaire.

RAPPORT DU TRÉSORIER

de la

Souscription patriotique française,

en faveur des

Victimes de la guerre, en France.

Recettes.

[illegible]

Total des recettes ... $77,747 52

Certifié véritable.

Nlle-Orléans 30 juin 1871.

E. MÉRILH, Trésorier.

Débours.

[illegible]

Total ... $77,747 32

Certifié véritable.

Nlle-Orléans, 30 juin 1871.

E. MÉRILH, Trésorier.

Les soussignés, réunis à la demande du Bureau de la souscription au fonds patriotique français ... des victimes de la guerre en France ... M. E. Mérilh, trésorier du Bureau ... trouvé correcte en tous points ...

F. E. BRULATOUR,
F. LABOR,
G. COUTEUX,
P. TUJAGUE,
A. DUDOUSSAT,
A. GUILLEMET,
F. LARUE.

PIQUE-NIQUE AUX FAIR GROUNDS.— Nous avons reçu de M. H. E. Buckler ... Loge Bayard, des Chevaliers de Pythias ... grand pique-nique ... Fair Grounds ... 9 juillet ...

☞ Si vous souffrez de l'Asthme, le Baume Pectoral aux Herbes ...

ASSASSINAT Nos 61 ET 62.—Voyez la colonne des notices spéciales. Morts de R. H. Wetman et Jno. Kennedy, ... de l'Association d'Assistance ... rue Carondelet.

LES ÉLECTIONS EN FRANCE.

Les dépêches télégraphiques sur le résultat des élections du 2 juillet en France ... MM. Gambetta et Testelin, deux membres ... de l'Empire, MM. Magne et Leuvet ... la Seine, la Seine-Inférieure, le Rhône, les Bouches-du-Rhône et la Gironde.

LE DISCOURS DU GÉNÉRAL TROCHU.

Le général Trochu qui n'a pas su défendre Paris, a éprouvé le besoin de se défendre lui-même. Son discours très habile, intéressant souvent, éloquent même quelquefois, est loin de l'énumérer des fautes qu'il a commises, mais il a une grande importance historique et nous croyons être agréable à nos lecteurs en le reproduisant. On en trouvera plus loin le commencement.

EXTERNAT DE DEMOISELLES.—Nous apprenons ... l'absence de Mlle A. M. Roux, qui vient de transférer son externat de la rue St. Pierre à la rue Toulouse No 41. Le nombre toujours croissant des élèves de Mlle Roux l'a déterminée à ce changement dont nous la félicitons du reste, car c'est une preuve de l'estime dont elle jouit et de la confiance que son enseignement inspire aux familles.

☞ Nous apprenons que la Banque d'Accomodation de prêts et de gages sous la taille maçonnique a avancé plus de $30,000 sur vaisselle plate et autres objets de valeur dans ces derniers dix jours. Beaucoup de gens, qui quittent la ville temporairement, trouvent que c'est là un moyen convenable et sûr de mettre sous bonne garde les valeurs qu'ils peuvent avoir.

LE GRAND TIRAGE.— Depuis quelque temps, il est sorti beaucoup de gros lots aux différents tirages de la loterie de l'Etat de la Louisiane, la veine est en faveur des preneurs. C'est donc le moment de tenter la chance dans la loterie à numéros simples, dont le tirage doit avoir lieu samedi prochain, huit juillet, à onze heures au local ordinaire de la Compagnie, en présence du public. Le gros lot de $50,000 peut sortir à son tour et favoriser celui qui s'y attend le moins. Il y a 20,000 numéros et le prix des billets est de vingt piastres. Outre le gros lot de $50,000 il y a une série de gros lots de $50,000, $20,000, $10,000 et $1,000 et quantité de lots plus petits dont le détail se trouve dans l'annonce à la seconde page. Quand les affaires se ralentissent il faut chercher ailleurs une compensation, et la prise d'un billet de loterie n'exige qu'une faible mise de fonds.

Assemblée Nationale.

SÉANCE DU 13 JUIN.

PRÉSIDENCE DE M. J. GRÉVY.

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de MM. Lorgeril et plusieurs de ses collègues, concernant la nomination d'une commission de trente membres, relative à l'examen des actes de la délégation de Tours et de Bordeaux, au triple point de vue civil, militaire et financier.

M. le président.— La discussion est ouverte sur la proposition; la parole est à M. le général Trochu. (Mouvement d'attention.)

M. le général Trochu.— Messieurs, à l'occasion d'une pétition, vous avez entendu notre illustre collègue, le général Changarnier, à vous exposer, au grand bénéfice des conquêtes à venir, l'histoire, telle qu'il l'avait vue, du douloureux épisode de la capitulation de Metz.

Permettez qu'à l'occasion d'un rapport qui ... l'ensemble de nos désastres, je vous en fasse à mon tour le récit.

Vous m'avez précédemment autorisé à espérer que je pourrais vous présenter une page d'histoire qui comprend les causes de l'établissement de l'armée française, l'origine de nos revers sur le Rhin, les faits principaux de la révolution du 4 septembre, et enfin le siége de Paris.

Messieurs, en 1867, après Sadowa, j'ai fait un petit livre intitulé: "L'Armée française en 1867." Il avait pour objet de montrer que, si la guerre éclatait, comme j'en avais la conviction, nous ne serions pas préparés.

Envisageant les situations respectives de la France et de l'Autriche, je disais que l'Autriche avait péri parce que l'armée prussienne, préparée d'ancienne date par son gouvernement, et toujours concentrée, avait surpris l'armée autrichienne, incomplètement préparée, en flagrant délit de décentration, et j'annonçais que, si nous ne maintenions pas la paix pour réorganiser l'armée et faire des préparatifs qu'on disait exister et qui n'existaient pas, nous pourrions être, à notre tour, surpris en flagrant délit de préparation et de concentration.

Nous avons été surpris et c'est là l'origine des désastres que nous avons rencontrés sur le Rhin.

Au commencement du mois d'août, j'étais à Paris, seul entre tous les généraux de l'armée attendant une destination, quand arrivèrent les douloureuses nouvelles des événements de Wissembourg, de Reischoffen et de Forback.

A ce moment, messieurs, j'entrevis les conséquences redoutables qu'aurait pour les armées restées autour de Metz un effort trop longtemps continué sur ce point; j'aperçus en même temps l'importance du siége de Paris, et je cherchai à faire arriver ce sentiment jusqu'à l'empereur, par un des officiers les plus autorisés de son entourage.

J'écrivis une lettre dont je vous demande la permission de vous donner lecture, parce qu'elle présente la question militaire sous un aspect d'ensemble qui montre quel point la situation se serait améliorée si l'armée du maréchal Bazaine s'était repliée de Metz sur Paris:

"Si haute que soit l'importance des événements qui paraissent devoir se passer entre Metz et Nancy, celle des événements complémentaires qui pourront se passer à Paris, au double point de vue politique et militaire, n'est pas moindre.

"Dans cette idée, j'exprime l'opinion dont le développement suit: le siége de Paris peut être longuement disputé, à la condition nécessaire pour tous les siéges, impérieusement nécessaire pour celui-là, que la lutte soit appuyée par une armée de secours. Son objet serait d'appeler à elle tous les groupes qui seraient ultérieurement organisés dans le pays, d'agir par des attaques répétées contre l'armée prussienne, qui serait par suite incapable d'un investissement complet, et de protéger les chemins de fer et les grandes voies du sud, par lesquelles se ferait l'approvisionnement de la ville.

"Cette armée de secours existe, dit-on au ministère. Mais ce sont là de futurs contingents tout aussi incertains que ce qu'on a espéré des régiments de marche, que ce qu'on a espéré des régiments de mobiles qui peuvent être et seront d'un grand secours plus tard, mais non pas dans le moment présent et immédiat.

"Je crois qu'il faut que l'armée de secours de Paris soit l'armée qui est réunie devant Metz, et voici comme je l'entends: le répit que vous donnera l'ennemi veut dire qu'il évacue ses blessés, fait prendre leur équilibre à ses têtes de colonne, et qu'il opère sa concentration définitive. Elle comprendra trois armées, dont l'une au moins aura la mission de vous tourner. L'effort lui coûtera cher, mais il sera soutenu par des forces considérables et incessamment renouvelées. Si vous tenez trop longtemps ferme devant Metz, il en sera de cette armée, qui est le dernier espoir de la France, comme il en a été du premier corps qui a péri après de si magnifiques preuves. Je crois qu'il faut que cette armée de Metz étudie soigneusement et prépare la ligne d'une retraite échelonnée sur Paris, les têtes de colonnes livrant bataille sans s'engager à fond, et arrivant à Paris avec des effectifs qui devront suffire pour remplir l'objet de premier ordre que j'ai indiqué; nous ferons ici le reste.

"Avec bon courage et bon espoir."

Quelques membres. La date?

M. le général Trochu.—Le 10 août 1870.

Si j'ai cité cette lettre, messieurs ... [illegible]

Je vous demande ... [illegible]

"Oui! oui!"

[illegible]

... Paris, Paris, Paris ... Châlons ...

... qu'on soit ...; et à la même heure, à ... le trône impérial ... Verdun, par suite du ... ennemies. ... à la date dont je parle, ... au ... dont à peu près, effacé ... l'orage.

Le lendemain, messieurs, le 17 août, il y eut une conférence chez l'empereur, à laquelle je fus appelé. ...

J'ai dit que, dans l'exposé que vous venez d'entendre je m'expliquerais sur le fait qui ne fut connu ... par des autres ...

A cette conférence assistaient l'empereur, le prince Napoléon, le maréchal MacMahon, le général Berthaut, commandant les mobiles de la Seine, le général Schmitz, chef d'état-major général du 12e corps, et le général Trochu.

Je crois me rappeler que, pendant la conférence, le général de Courson, ... entra et ...

L'empereur demanda à ce petit conseil ... ce qu'il croyait être ... et ce qu'il convenait de faire dans la situation.

A l'unanimité, par l'organe du prince Napoléon, qui parla le premier avec ... et une ... exprima ... avis que voici:

L'empereur a abandonné le gouvernement en allant prendre au loin le commandement de son armée; il vient d'abandonner le commandement et de le remettre aux mains du maréchal Bazaine. Il est seul au camp de Châlons sans armée. En fait, il a abdiqué le gouvernement et le commandement. S'il ne veut pas abdiquer tout à fait, il faut qu'il reprenne ou le gouvernement ou le commandement.

L'empereur reconnut que cet exposé était conforme à la réalité des faits. La conférence ajouta qu'il était impossible que l'empereur reprît le commandement; et que, dans ce cas, il ne lui restait plus qu'à ressaisir d'une main ferme le gouvernement.

L'empereur adopta ces vues.

Le prince Napoléon ajouta que, pour que l'empereur reprît le gouvernement avec quelque sécurité, il fallait qu'il fût au préalable annoncé à la population de Paris, par un officier général qui l'y précéderait, prendrait le commandement, et par sa présence moralement et militairement serait arrivée; qu'enfin, par suite de circonstances que le prince indiqua, j'étais l'homme expressément désigné à remplir cette mission difficile.

L'empereur, se tournant vers moi, me demanda s'il me convenait de remplir cette mission. Je lui répondis: Sire, dans la situation pleine de périls où est le pays, une révolution le précipiterait dans l'abîme. Tout ce qui pourra être fait pour éviter une révolution, je le ferai. Vous me demandez d'aller à Paris, de vous y annoncer, de prendre le commandement en chef, je ferai tout cela; mais il est bien entendu que l'armée du maréchal MacMahon va devenir l'armée de secours de Paris, car nous allons à un siége.

L'empereur acquiesça; le maréchal MacMahon avait déjà déclaré qu'il croyait que c'était là la véritable destination de son armée.

Cette conférence fut levée à onze heures et demie. Elle avait abouti à la convention dont voici les termes:

"Le général Trochu, nommé gouverneur de Paris et commandant en chef, partira immédiatement pour Paris; il y précédera l'empereur de quelques heures. Le maréchal MacMahon se dirigera avec son armée sur Paris."

Et je reçevais, à cette occasion, l'ordre que voici:

"Camp de Châlons, 17 août 1870.

"Je vous nomme gouverneur de Paris et commandant en chef de toutes les forces chargées de pourvoir à la défense de la capitale. Dès mon arrivée à Paris, vous recevrez notification du décret qui vous investit de ces fonctions; mais, d'ici là, prenez toutes les dispositions nécessaires pour accomplir votre mission.

"Recevez, mon cher général, l'assurance de mes sentiments d'amitié.

"NAPOLÉON."

Cette nuit-là, messieurs, dans la nuit du 18, j'arrivai aux Tuileries, auprès de l'impératrice régente. Je la trouvai pleine de fermeté, pleine de courage, mais exaltée et défiante de moi.—Mouvement.

"Général, me dit-elle, et je cite textuellement—les ennemis seuls de l'empereur ont pu lui conseiller ce retour à Paris. Il ne rentrerait pas vivant aux Tuileries."

"Madame, lui dis-je, je suis donc des ennemis de l'empereur? J'ai contribué avec le prince Napoléon, avec le maréchal MacMahon, avec tous les généraux qui formaient hier la conférence de Châlons à faire considérer le retour de l'empereur comme un acte de virilité gouvernementale qui pouvait écarter une révolution. J'ai accepté le mandat, plein de périls pour moi-même et assurément imprévu, en ... à la ... de Paris. L'armée du maréchal MacMahon viendra à Paris; il va se former ici un gouvernement de défense pour sauver le pays dans la crise effroyable où il est.

"Non, général, l'empereur ne viendra pas à Paris, il restera à Châlons."

"Mais alors, madame, la convention en vertu de laquelle je viens ici n'a plus de cours. L'empereur m'envoyait pour le défendre, et il ne me suit pas."

"Vous défendrez Paris; vous remplirez votre mission sans l'empereur."

Et en effet, messieurs, je venais à Paris avec une ardente passion, fort ancienne dans mon esprit—je vous l'ai montré par la lettre que j'ai eu l'honneur de vous lire—de défendre Paris. J'étais décidé, dans ce but, à ne reculer devant aucune incertitude, devant aucun sacrifice.

"Madame, je défendrai Paris sans l'empereur, et j'apporte ici la proclamation par laquelle j'annonce à la population que je suis nommé gouverneur de Paris et commandant en chef pour le siége.

Cette proclamation commençait ainsi:

"Devant les périls qui menacent le pays, l'empereur m'a nommé gouverneur de Paris et commandant en chef ...

"Général, me dit l'impératrice-régente, il ne faut pas que le nom de l'empereur figure dans une proclamation à l'heure présente.—Mais, madame, je représente l'empereur; j'ai dit que je venais le défendre; je ne puis pas parler à la population de Paris sans mettre l'empereur devant moi, et dire que c'est par son ordre que je viens défendre la capitale.—Non, général, il y a, croyez-moi, des inconvénients, dans l'état des esprits à Paris à laisser subsister cette indication."

Et l'indication disparut.

Je me présentai devant le ministre de la guerre. Il me reçut mal. Il me déclara qu'il était, devant le Corps législatif, le représentant d'une situation, d'une autorité qui lui permettaient de conduire utilement les difficiles affaires du moment; que, dans cette situation, j'allais apporter le trouble.

Je lui répondis que je faisais un acte de dévouement et de sacrifice; que je le faisais parce qu'on me l'avait demandé; que je le faisais avec la ferme intention de remplir loyalement ma mission jusqu'au bout; que cette mission consistait à défendre Paris, qui allait devenir défendable, parce que la place serait soutenue par l'armée du maréchal Mac Mahon.

Le ministre se récria. Il dit que l'armée du maréchal MacMahon ne viendrait pas à Paris, qu'au contraire, de tous les points de la France, et de Paris en particulier, partiraient, pour le théâtre des opérations, toutes les troupes, tout le matériel qui pourraient être réunis; que nos troupes que ce matériel, formant de nouvelles divisions, apporteraient à l'armée en péril un appoint qui la ferait sortir de son péril.

Je combattis, avec toute l'énergie dont j'étais capable, ces résolutions. Je dis au ministre que tout ce qui serait expédié vers le théâtre des opérations, les hommes et le matériel, iraient disparaître dans le gouffre commun; que Paris, dans les circonstances présentes, était le véritable centre de la défense nationale, et que c'était là qu'il fallait réunir toutes les forces disponibles.

Je me séparai du ministre de la guerre dans un état de dissentiment profond avec lui, dissentiment qui ne fit qu'augmenter tous les jours.

A cette époque, mes journées tout entières se passaient aux fortifications; ... à l'arrivée prochaine de l'armée, dans les conditions de retard les plus inquiétantes.

Le 3 septembre, au soir, en revenant des forts du Sud, un officier général, me voyant passer à cheval dans la rue, la nuit, m'arrêta et me dit: "Un grand désastre à Sedan! La nouvelle en est arrivée cette après-midi à Paris! L'agitation est au comble!"

Le 4, vers une heure de l'après-midi, le général Lebreton, questeur du Corps législatif, se présenta à moi inopinément; il était plein d'une légitime émotion, et me tint ce langage,—je vois ici le digne général Lebreton (Les regards de l'Assemblée se portent vers la tribune des anciens députés, où est assis M. le général Lebreton). Il me contraint:—"Général, le péril est à son comble, une foule immense se presse sur les quais et va envahir la Chambre; les troupes se sont laissé immédiatement pénétrer par la multitude. Vous seul, par un effort personnel, pourriez peut-être écarter ce péril."

Dix minutes après, je montais à cheval sous les yeux du général Lebreton, je le suivis pour le Corps législatif.

J'étais accompagné de deux aides de camp. Je traversai ... du Carrousel ... [illegible]

(A continuer.)

CHRONIQUE LOCALE.

MEURTRE RUE DU CAMP.— Hier matin, sur les 10 heures et demie, une querelle s'est élevée à la Banque Nationale de la Nlle-Orléans, rue du Camp, No 54, entre William Boyd, commis employé dans une maison de coton, rue Carondelet, et Samuel Rainey, teneur général de livres à la banque, et il en est résulté la mort de ce dernier. Les causes qui ont donné lieu à cette fatale rencontre remontent, dit-on, à plusieurs années. M. Boyd et M. Rainey étaient associés en 1866 pour exploiter une affaire de coton à Lafourche. Leurs affaires n'avaient pas été heureuses. Ils s'accusaient l'un l'autre d'inaptitude et de négligence. Il y a quelques mois M. Boyd apprit que M. Rainey avait tenu sur son compte des propos peu bienveillants, propos qui pouvaient faire échouer quelques-uns de ses projets.

Il lui adressa une lettre pour lui demander si les bruits qui couraient sur son compte venaient de lui. M. Rainey ne fit aucune attention à cette lettre; M. Boyd, excité par l'avis de ses amis ou stimulé par son propre ressentiment, se décida à chercher une entrevue avec M. Rainey et pour cette raison se rendit à la banque nationale hier matin. Il était accompagné de Sam. Boyd Jr., et Richard Pasteur, négociant en coton de cette ville. S'approchant de Rainey, il lui demanda s'il pouvait lui parler. Que me voulez-vous? lui fut-il répondu. Boyd lui expliqua le motif de sa visite et il paraît que M. Rainey ne chercha pas à s'excuser et ne voulut rien rétracter des paroles qu'on lui attribuait. C'est alors qu'on a entendu un premier coup de feu dont M. Rainey ne fut pas atteint. Mais un second coup l'a frappé au-dessous du sein droit la balle perforant le poumon est allée se loger entre la quatrième et la cinquième côte. C'était une blessure fatale et la mort a été presque instantanée.

M. Boyd a été arrêté par un officier de police et enfermé dans une des cellules du corps de garde du Premier District.

Le corps de M. Rainey, après l'examen du Dr Cooper, a été transporté chez son frère, rue St Joseph.

Vers midi, le coroner Creagh, étant arrivé, a commencé l'enquête. Voici les témoignages reçus:

Richard Jones, caissier de la banque, prête serment et dit: J'arrangeais mes échanges de banque, quand j'entendis deux coups de pistolet, l'un succédant rapidement à l'autre. Je me retournai et vis Rainey chanceler; je vis trois hommes en dehors du grillage de la banque, l'un paraissant arrêter les autres. Je n'ai rien vu dans leurs mains et j'ai seulement vu la fumée des coups de pistolet. Je ne reconnaîtrais aucun de ces trois hommes. Je n'ai entendu aucune grosse parole. J'étais à 20 pieds de Rainey.

E. F. Jonas, fils du précédent témoin: ... [illegible]

Le témoin n'a entendu aucune parole contre Rainey et les hommes du dehors. M. Rainey n'a rien dit avant de mourir, excepté quelque chose qui ressemblait au mot "secours."

Edward Schleider déclare qu'à 10 heures et demie il était à la banque Germania, une porte à côté ... et il entendit un coup de feu et bientôt après un autre. Je jetai les yeux dans l'intérieur de la banque et je vis un homme mettre un gros pistolet dans sa poche. Je vis ensuite le ... avec un officier de police. Il avait des moustaches et une barbe ... Cet homme n'est pas ici maintenant. (Boyd encore présent.)

Alexander Wheelock, président de la banque, jure et dit: J'étais assis ce matin dans un arrière appartement sur les onze heures quand j'entendis un coup de pistolet. Comme je me retournais pour voir ce que c'était, j'entendis un second coup. En courant de mon cabinet dans la salle de la banque, je vis trois hommes en dehors du comptoir. J'entendis alors une voix qui disait: "Oh, mon Dieu, je suis mort." La voix venait du caveau; j'y courus et j'y vis M. Rainey accroupi, le sang lui sortant par la bouche. Je lui demandai ce que c'était. Il dit qu'on avait tiré sur lui. Qui, lui-demandai-je?—Boyd, répondit-il. Je l'aidai à sortir du caveau; il inclina sur ses genoux et expira presque instantanément. Je n'ai reconnu qu'un des trois hommes, M. Pasteur qui était dans la salle. Il y en avait un aussi avec une figure rouge, je n'ai vu personne tirer. Comme j'allais vers la porte de la banque, ils sont partis. Je crois que l'un les a arrêtés. Le monsieur qui est ici (Boyd) paraît être l'un d'eux. Je n'ai pas vu d'armes dans leurs mains.

M. Armand T. Beauregard, teneur de livres, dit: Vers 10 heures et demie ou 11 heures, mon attention fut appelée par un coup de feu. Je vis M. Rainey qui allait vers le caveau. Il paraissait être blessé et cherchait à se mettre à l'abri. J'ai cru d'abord que Rainey lui-même avait tiré le coup de pistolet. Je fus vers lui et vis qu'il était blessé. En m'avançant vers Rainey, j'entendis une sorte de lutte entre deux personnes comme si l'une voulait empêcher l'autre de tirer. Un homme en tenait un autre par l'épaule. Je m'arrêtai ayant peur de recevoir un coup de feu moi-même. L'homme qui en retenait un autre était je crois M. Pasteur. Je le connais de vue, attendu qu'il a un compte à la Banque. C'est un homme fort et robuste et celui qu'il retenait était assez mince.

Le témoin ne peut identifier personne. Il a la vue faible, et voit mieux avec des lunettes.

Le coroner fait mettre leurs chapeaux à tous ceux qui sont présents, y compris Boyd, mais le témoin ne peut reconnaître personne. Il dit qu'il n'a entendu qu'un coup de feu.

Le coroner invite alors M. Boyd à se couvrir de son chapeau et M. Beauregard s'approche, regarde soigneusement et dit: il y a quelque chose de cet homme qui ressemble à celui que M. Pasteur retenait, mais je ne pourrais jurer que c'est le même. En conséquence, je ne puis dire d'une manière positive que je le reconnais comme un des trois hommes.

Le coroner ajourne l'enquête à vendredi, à midi. Il la continuera dans son cabinet au coin des rues St-Charles et Lafayette.

Boyd a été emmené au corps de garde du 1er District.

Sam Boyd, le frère de l'accusé qui l'accompagnait dans son expédition tragique, a été arrêté.

HUITIÈME COUR DE DISTRICT.—P. B. S. Pinchback, sénateur, a intenté devant cette cour, une action en dommage pour $25,000 contre le Chemin de fer de Jackson. Il allègue dans sa pétition que le 19 juin 1871, il fut au bureau de la compagnie en cette ville et acheta des billets pour lui-même et sa famille composée de sa femme et de trois enfants pour aller à New-York. Il dit qu'il acheta aussi des billets pour le char-dortoir et des appartements lui furent assignés pour lui et sa famille dans le char-dortoir de la compagnie. Ces billets concernaient le train du 19 juin.

Il représente qu'entre le 19 et le 28 les officiers de la Compagnie répudièrent leur contrat avec lui en ce qui touchait le char-dortoir et refusèrent de l'admettre par la seule raison qu'il était homme de couleur; que la Compagnie, par l'intermédiaire de ses officiers, lui fit savoir qu'elle était disposée à admettre dans le char-dortoir sa femme et ses enfants pourvu que le pétitionnaire ne les accompagnât pas. Il soutient qu'ayant été ainsi repoussé il a souffert pour $25,000 de dommage, attendu que sa position dans la communauté a été attaquée, étant comme il est citoyen-représentant, en sa qualité publique et privée.

ORDONNANCES MAL DIGÉRÉES.—M. Shaw a déjà présenté quatre ordonnances pour le remboursement des ... de 1 pour cent payés par un grand nombre de contribuables, en addition à la taxe de 2 pour cent, limitée ainsi par la Législature, cette limite ayant été appliquée par la Cour Suprême à la taxe de 1870, et aucune de ces ordonnances n'a satisfait personne. Pourquoi M. Shaw n'a-t-il pas suivi le droit chemin, en avouant tout d'abord que la ville n'avait pas d'argent pour rembourser ... [illegible]

Cela est fort simple et rien n'eût été plus juste. ... [illegible]

NEUF.—Hier matin, vers ... heures, ... [illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches ... à l'Abeille.

La Presse française et l'Allemagne.

Très peu de sympathie entre Paris et Pasteur.

Rôle du colonel Bianco à Bordeaux.

Il est blâmé pour avoir fait de la propagande républicaine.

Assassinat d'un maire et d'un curé.

Une revue des journaux français.

L'Assemblée a rétabli le cautionnement des journaux.

Prolongation assurée des pouvoirs de Thiers.

NOUVELLES EUROPEENNES.

Londres, 6—Le sous-trésorier des Etats-Unis Richardson rapporte qu'il a eu un succès complet dans la négociation des Bons cinq pour cent.

Paris, 6—Un emprunt sera fait à Paris pour rebâtir les monuments détruits.

M. Jules Duval a été nommé chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus au moment de l'entrée de l'armée dans Paris.

Le maréchal Mac Mahon a mis son quartier-général à Versailles.

Le duc de Nemours et M. Schneider, ancien président du Corps législatif, sont à Paris.

Les élections supplémentaires auront lieu dimanche prochain.

Le prince de Joinville, qui a déclaré se rallier à la république, sera certainement élu dans le département de la Manche.

Le général Manteuffel a dîné aujourd'hui avec le président Thiers.

Le comte de Moltke a ordonné aux commandants allemands de s'abstenir de punir les délits que la ... française peut atteindre.

Le comte de Wal... se plaint de l'amertume de langage avec laquelle les journaux parlent de l'Allemagne. Le Journal officiel, ... publiant cette déclaration, recommande à la presse la plus grande circonspection.

Londres, 6 juillet.—Le steamer Gambia a fait naufrage dans la baie d'Algoa. Pas d'autres détails.

Dépêche au N. ...—Londres, 6—Le juri, dans l'affaire Tichborne, ... [illegible]

Paris, 6—Le col. Bianco, commandant des troupes à Bordeaux, ... [illegible]

Le peuple de Bordeaux a envoyé au général de Cissey une pétition pour lui demander de désavouer la démarche du col. Bianco.

Les derniers retours du département de la Seine donnent l'élection à Morreau en place de Von Velet, ce qui porte la délégation républicaine de la capitale à 7 membres.

Un homme obscur, nommé Du Lalande, a assassiné M. Vesne, maire de Chinon, département d'Indre-et-Loire. Le curé de la paroisse, ... a été assassiné ... Ces deux actes ont soulevé l'excitation la plus vive contre les meurtriers en ville.

Une dépêche plus récente annonce que Lalande s'est suicidé pour échapper au châtiment.

Londres, 6—Le prince de Galles assistera à la célébration de Waverley en août à la construction d'un monument à la mémoire de Walter Scott.

Liverpool, 6—La Chambre de commerce a déjà ... [illegible]

Paris, 6 juillet.—La Chute Française a un article véhément contre l'Allemagne. Cette feuille dit: Nous n'oublierons pas nos désastres tant que l'herbe n'aura pas grandi sur les tombes de nos soldats massacrés et tant que l'oiseau de mauvais augure, l'aigle prussienne n'aura pas cessé de planer sur les lis de la France.

Nous avons découvert le secret de la victoire—Vengeance! Que les Allemands cessent de tendre la main de l'amitié. Quand nous tiendrons nos bras vers l'Allemagne, qu'elle tremble, parce que ce sera pour ... qu'il nous ont causé.

La Gazette de France dit que le triomphe des républicains est une calamité pour le pays. ...

La Liberté se réjouit de la victoire et presse les nouveaux députés de laisser derrière eux tout sentiment de parti quand ils arriveront à la Chambre.

L'Avenir libéral, journal bonapartiste, attaque ... [illegible]

Versailles, 6—L'Assemblée a voté le projet de loi qui exige que la presse fournisse un cautionnement.

Paris, 6—Il a question de confier au maréchal MacMahon le commandement de toute l'armée, afin de donner une plus grande unité à la force qui comptera bientôt 500,000 hommes.

Londres, 6—Fred. Guillaume prince royal de Prusse, accompagné de la princesse Victoria est arrivé à Londres ce soir et a été reçu à la station par le prince, et la princesse de Galles. Le prince porte avec lui l'ordre de "l'Aigle Noir" qu'il conférera au comte Bernstorff, l'ambassadeur allemand.

Rome, 5 juillet.—Pendant le banquet hier soir, Visconti a fait un discours où il a déclaré que la conduite des Romains pendant la visite du roi, justifiait le transfert de la capitale et prouvait que Rome était profondément attachée à la dynastie.

Berlin, 6—L'Empereur Guillaume est presque rétabli de sa récente attaque de rhumatisme.

Paris, 6—La presse républicaine est hostile à l'état de siége de Paris, et le déclare inutile et oppressif. On dit que le premier acte de l'Assemblée, quand les députés nouvellement élus auront pris leurs siéges, sera de prolonger pour deux ans les pouvoirs de Thiers comme chef de l'autorité exécutive.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Mexico, ...—par la Havane—Il n'y a pas de doute que Juarez ne l'emporte sur Lerdo et Diaz réunis, et le choix du président échappera au Congrès. Il n'est pas probable maintenant qu'on fasse la moindre tentative pour inaugurer la révolution, mais si on en faisait une, on croit qu'elle échouerait. Tous les électeurs coupables de fraude ou de violence aux élections ont été arrêtés et la commission, nommée par le Congrès a déclaré illégale l'élection dans la capitale. Mais le peuple s'intéresse peu à tout cela.

Une centaine de mineurs ont été suffoqués par le feu dans la mine de Quebradilla à Sanetekas.

Mexico, 30 juin.—La réorganisation du Cabinet sera probablement faite en septembre. Le pays est généralement calme et les affaires sont languissantes. ... [illegible]

NOUVELLES DE LA HAVANE.

Havane, 6—Ruiz Leal a renoncé à la direction du ... [illegible]

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 6—Les ... [illegible]

de ne pas aller à Washington ... [illegible]

Washington, 6—Le bureau des inspecteurs ... [illegible]

Washington, 6—Le Bureau de l'Agriculture ... [illegible]

NOUVELLES DIVERSES.

New-York, 6 juillet.—Le juge Pratt a ... [illegible]

St-Louis, 6 juillet.—Le chef de police McDonough est allé à Washington pour ... [illegible]

Chicago, 6 juillet.—Les citoyens de Watseka, Ills., ... [illegible]

Wilmington, 6—La convention républicaine du comté s'est assemblée ... [illegible]

Chicago, 6—Une bande de ... [illegible]

Pendant une tempête dans le Nebraska, hier soir, un train sur le chemin de fer de Fremont et Blair a été enlevé de la voie et emporté à 20 pieds de là. Deux personnes ont été tuées et quinze autres ont ... plus ou moins ...

Wheeling, 6—Dans une tempête qui a passé sur Moundsville cette après-midi la barrière du pénitentiaire de l'Ouest-Virginie a été renversée et un prisonnier s'est échappé. Des maisons ont été découvertes ... [illegible]

New-York, 6 juillet.—Le gouverneur Hoffman a désigné, ... [illegible]

MARCHES EUROPEENS.

Londres, 6—Consolidés 92 7/8. Bonds 91 7/8. Les espèces ont diminué de 114,000.

MARCHES AMERICAINS.

N. York, 6—Coton, bien tenu. Ventes 4,000 balles. ... [illegible]

Charleston, 6—Coton ferme; ... [illegible]

Savannah, 6—Le coton tend à baisser; ... [illegible]

Galveston, 6—Coton calme; ... [illegible]

Mobile, 6—Coton calme; ... [illegible]

Cincinnati, 6—Coton calme et sans changement; ... [illegible]

Memphis, 6—Coton ferme. ... [illegible]

Louisville, 6—Toile d'emballage calme ... [illegible]

NOUVELLES DES PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 6—6 P. M.—Baromètre 30. brise Est fraîche—Ni départs ni arrivages.

Départs d'hier soir.

New-York, 6—Le brick espagnol Integridad est arrivé à la quarantaine ... [illegible]

Vienne, 6—John Jay a ... [illegible]

Paris, 6—On reçoit des détails sur le vote de l'armée. La garnison de Lille a donné 700 voix ... La ville de Calais a donné 3,000 voix républicaines et 800 voix monarchiques. Les élections républicaines ont dépassé l'ascendant ...

Londres, 6—On dit que Napoléon va à Genève et Eugénie en Espagne.

Le prince Fred. William et sa femme sont attendus ici ce soir.

Mexico, 27—Les élections ... [illegible]

A Mexico, Juarez a reçu un vote presque unanime. ... [illegible]

Paris, 6, midi—Rentes 55 ...

—Le Journal de Bordeaux ... M. le baron Jérôme David, a été frappé à Bruxelles, d'une attaque de paralysie qui ne laisse pas que d'inquiéter sérieusement ses amis.

—L'ancien quartier allemand de Paris, Albert Wolf, adresse à ce journal une longue lettre pour justifier de ses sympathies françaises, et déclarer qu'il demande un Chef du Pouvoir exécutif. ...

—On lit dans le Suisse radicale:

Le juri fédéral suisse a rendu un verdict d'acquittement à l'égard de six accusés, et de culpabilité contre trente-six autres, reconnus coupables dans leur participation aux événements du 9 et 11 mars à Zurich.

—On assure que Blanqui est dans un état désespéré; les derniers événements de Paris auraient porté à sa santé, déjà ébranlée, une vive secousse.

—Les lauriers de M. de Tillancourt empêchent M. de Belcastel de dormir. Aussi, désireux d'atteindre à la haute réputation faite au député de Château-Thierry, fait-il quantité de quatrains.

Voici le dernier, qui lui a été inspiré par les deux séances que le général Trochu a employées à se justifier:

Grand orateur, grand tacticien,
N... n'aurais-tu pu mieux s'y prendre?
Mal défendu ... tout bien;
C'est Paris qu'il fallait défendre.

(Communiqué.)

La combinaison désastreuse de basse marée, d'inondation fluviale et de désordre atmosphériques dont les traces ont été si lentes à disparaître de la Nouvelle-Orléans ... la Grande Ile ... [illegible]

Au Public.

[illegible]

IN MEMORIAM.

Nlle-Orléans, 6 juillet 1871.

Les greffiers et les employés des Cours de District de cette paroisse se sont réunis, ce matin, au greffe de la Cinquième Cour.

Le Col. LOUIS POWER a été appelé au fauteuil et M. LOUIS A. RICHARDSON été nommé secrétaire.

... MM. JOSEPH GABRIEL, M. McNAMARA, FRANK WALL, AD. DUPRÉ, JR., J. F. DICK, GASPARD JAMES et ROBERT LYNNE ... STE-COLOMBE DAVIS ...

LOUIS POWER, Président.

LOUIS A. RICHARDSON, Secrétaire.

Société de Bienfaisance Italienne ... GUISEPPE LUCCHESI.

Constance Loge No 11 ... INITIATION ... M. A. CALONGNE ... GABRIEL BARBIER, Secrétaire.

AVIS.—Banque Crescent City.— ... CHS. SAURIE JR., Caissier.

Bureau de l'Association de Bienfaisance des Commis de la Louisiane, ... Nouvelle-Orléans, 6 juillet 1871.

TIRAGE DES LOTS.

[illegible]

Signé: FRED. HOLYLAND. ... TAQUINO. ... STEWART.

UNE assemblée ... [illegible]

AVIS.

LE grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane aura lieu DEMAIN samedi, 8 juillet, à 11 heures du matin ...

"Gros lot, $50,000."

"Seulement 20,000 billets."

"Prix du billet $20 seulement."

Avis.

LAWRENCE ... [illegible] ... J. HIMBERT.

Avis.

D ... M. J. H. ... E. J. BYRD.

Demande.

ON demande une CUISINIERE ... rue Vieille-Levée.

Société Française ... GRAND PIC-NIC, ... Dimanche 30 et Lundi 31 Juillet 1871. ...

... T. TRIST, Jr., ...

Avis.

LE Dr CHS. DELERY a l'honneur d'annoncer aux familles de la Nouvelle-Orléans ...

AUX DEPOSANTS.

LES DÉPÔTS FAITS AU

DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES,

D'ici au 8 du courant,

Porteront intérêt à partir de 1er juillet.

BANQUE D'ÉPARGNES

De la Louisiane,

Au No. 51 de la rue du Camp.

Jno. H. WALET & Co.

... FIDEL ... J. H. WALET, NICOLAS GUILLET, EUGENE WALET.

Avis aux consignataires.

☞ Le Steamer anglais "MISCHIEF" ... BLANCHIN & GIRAUD.

Externat de Demoiselles.

No 41 Rue Toulouse.

MLLE A. M. ROUX prévient ses amis et les familles ...

ON DEMANDE

UN bon ... pour STEAM TRAIN ...

Changement de Cabinet.

LE DR. G. AUBOUX a transporté son cabinet ...

Changement de Domicile.

MME. W. RAPPEY, ACCOUCHEUSE ...

Avis.

LE docteur GRAND ...

ENTREPOT DE TABAC.

A. BROUSSEAU & CO.

IMPORTATEURS ... TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, ...

Geo. McGIBBON & Co

141......RUE DU CANAL......141

(A l'angle de la rue Bourbon.)

Nous appelons l'attention de nos clients et du public sur notre magnifique assortiment de Marchandises choisies, ...

MOUSSELINE DE COULEUR,
NANSOUK QUADRILLE,
" UNI,
" RAYÉ,
LINON VICTORIA,
" BISHOP,
" SUISSE, etc, etc.

Plus—un assortiment complet de TAMISE NOIRE, GRENADINE BAREGE, GRENADINE CANEVAS, ...

GEO. McGIBBON & Co.

141, rue du Canal, à l'angle de la rue Bourbon.

Grand Sacrifice !

AUX-CENT MILLE PALETOTS

Bon marché sans précédent.

ACCOUREZ TOUS, QUE TOUT LE MONDE EN PROFITE,

MICHEL LION,

107 et 109 rue Vieille Levée, ...

AYANT gagné ... à la dernière Grande Loterie de la Havane, ...

D'habillements confectionnés,

Montant à plus de $100,000.

Un Grand Assortiment de Chapeaux pour Hommes et Enfants.

En Débarquement

DU NAVIRE "ANNIE ..."

70 ... OLIVES VERDALES, ... SAUCISSONS, ... VIN ROUGE. A vendre par J. PLAISENT, No 4, rue St-Louis.

Avis.

Mr JOSEPH J. MARION a été admis, ... McWILLIAM, MARION & Co. ... J. McWILLIAMS & CO.

EDUCATION.

L'INSTITUT ST. JOSEPH, ... rue ...

$50,000 de Linge Fait

POUR hommes et jeunes gens ... CHARLES LAMM, ...

100 barriques VIN de Bordeaux, ... ANISETTE ... SARDINES ... SAVON ... CHANDELLES ... AMIDON ... BOUGIES ... WHISKEY ...

Bercier & Reine, 40 et 42, Vieille-Levée.

Seuls Agents pour la vente du

GRAND VIN

CHATEAU-PAPE CLÉMENT.

Vr. MAIGNAN & F. LABORDE.

Musique. Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16 ......RUE ROYALE......16

Pianos, Pianos,

ET

Instruments de Musique.

CHARPAUX & LOUBERE,

9 ——Rue Royale——9

IMPORTATEURS DE PIANOS ...

FAIVRE, JELMINI, BORD, ... PLEYEL, ERARD, HERZ, HAZELTON, ...

DENTISTES.

Le Dr. CHARLES E. KELLS

DENTISTE.

Dr. C. BLANKE,

DENTISTE.

416 et 418 ... 416 et 418

EXTRACTION DE DENTS SANS DOULEUR.

Préservez vos dents.

J. A. CASSAGAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN DENTISTE

$20 Seulement $20.

LE Dr. CHS. MERMILLOD ...

J. SAGET,

105, Chartres, et 15, rue du Canal.

... LEFAUCHEUX ET FEU CENTRAL, ... REVOLVERS ...

Le Ventilateur en Fil de Fer.

GRANDE FABRIQUE

DE

CANDI

DE

NORMAN & REISS,

... rue Vieille-Levée, ...

UNE DES PLUS IMPORTANTES FABRIQUES DU SUD.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

NORMAN & REISS

... GATEAUX ... DRAGÉES ...

RUE VIEILLE-LEVÉE.

FABRIQUE DE MACARONI, VERMICELLE, EXTRAIT DE CAFE, &c.

Sirops de Fruits

FRAISES,
FRAMBOISES,
MURE,
GROSEILLE,
LIMON,
ORANGE,
ANANA,
ORGEAT,
GINGEMBRE
NECTAR,
CREME,
BANANE,
VANILLE,
ROSE,
SALSEPAREILLE,
NATUREL,
MENTHE,
VINAIGRE.

NORMAN & REISS, ...

Divers! Divers!!

100 barils Porc Mess, ...

POUR BORDEAUX.

... GEORGE A. FOSDICK & CO.

On demande,

POUR VOYAGER— ...

PAVILLON DESBERAUD,

AU LAC PONTCHARTRAIN.

... DENECHAUD & JARTOUX.

Hotel de la Grand'Ile—Baie de Barataria ... E. MARGOT, Prop.

MANDEVILLE HOTEL,

TENU PAR F. COLOMES.

Pension à la Baie St-Louis.

Mme STOCKTON ...

HOTEL RAMBAUT,

A BILOXI.

... E. RAMBAUD.

Hôtel et Restaurant

WASHINGTON.

AU LAC PONTCHARTRAIN.

... E. F. DENECHAUD.

SOURCES DE BLADON.

Le meilleur endroit de Bains du Sud.

CES CÉLÈBRES SOURCES ...

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 JUILLET—CLASSE No 156

[illegible]

BIÈRE ECOSSAISE

—DE—

JOHN JEFFREY & CO.

PORTER DE LONDRES ...

... J. B. SOLARI, ... rue Royale.

... CHAMPAGNE, ... VERMOUTH DE TURIN, ... HUILE D'OLIVE, ...

J. B. SOLARI, ... rue Royale.

Cercles en Fer pour Balles de Coton,

BARTLETT & RAYNE,

Bureau de l'Association de l'Hôtel St. Louis.

Avis de Société.

... J. B. VILLAVASO.

Avis de Société.

M. CHARLES GALLWEY ... KEEF, HOGAN & GALLWEY ... KEEF & HOGAN.

Avis.

... LAWRANCE & HEBRARD ... S. W. HEBRARD.

Ne pas Confondre Hambug avec Réelle Liquidation.

C. LAZARD,

... C. LAZARD.

SPECIALITÉS FRANÇAISES

Reçues par les derniers arrivages DU HAVRE.

CAPSULES Matico, ... DRAGÉES ... ELIXIR ... PILULES ... SIROP ...

E. ROFFIGNAC & CO.

CAZAUX & VERGNOLE,

IMPORTATEURS,

VINS, LIQUEURS, &c.,

FABRICANTS DE SIROPS,

... Vieille-Levée.

Pour Bordeaux via Liverpool.

... BONNE & LIVAUDAIS.

Pour Rouen, France.

LE ROI DES REFRIGERANTS.

EXPOSÉ ...

JULIUS LOEFFLER,

Commission de Réclamations.

Mme Docteur SONOMO,

G. W. ... & SON,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS de toutes espèces de LIQUEURS FRANÇAISES, ... FIGUES DE LA LOUISIANE. ...

SUCRES—MELASSES.

SUCRES RAFFINÉS ... A. THOMSON & CO.

SIROP— ... A. THOMSON & CO.

SUCRES CLARIFIÉS ... A. THOMSON & CO.

SUCRES ... A. THOMSON & CO.